Deslon pez
FRC.2.
10414
Case
FRC
17364

VOYEZ

CE QUI VOUS PEND AU BOUT DU NEZ.

DANS la séance du 26 messidor, la Société politique du Manège a arrêté qu'il serait fait une adresse aux Parisiens, pour qu'ils fussent instruits de ses vues fraternelles. Un Frere et Ami présente le projet suivant:

PARISIENS,

Les beaux jours de la république vont renaître, c'est à vous qu'il est réservé de la sauver encore une fois. Hélas! pourquoi les farouches royalistes du 9 thermidor an 2, nous ont-ils arrêté au milieu de notre course? Frères et Amis, j'en atteste les ombres chéries de Robespierre et de Babeuf; si l'on nous eût laissé faire encore quelques mois, vous seriez depuis long-tems à l'abri de tous les maux; vous jouiriez tous de la paix éternelle. Les perfides thermidoriens! ils ont voulu persuader à un peuple libre que la sûrété, la propriété, l'industrie et la vertu étaient des droits sacrés; dans leur rage soudoyée par l'étranger, ils vous ont dit: Les Français n'ont que trop versé de sang; rendons à la liberté des milliers de citoyens entassés pour l'échafaud; que la prospérité dissipe la terreur; que le commerce et les arts cicatrisent les plaies de notre patrie; qu'une constitution

THE NEWBERRY
LIBRARY

sage et inviolable règne sur le peuple et sur ses magistrats ; que les moustaches, les bras velus, les cheveux gras, les yeux hagards, les mains sanglantes et le bonnet rouge, ne soient plus les signes certains du patriotisme ; bien plus, ô crime ! ils vous parlaient de liberté, et vous n'avez pas même été libres de conserver sur les portes de vos maisons cette fraternelle inscription : FRATENITÉ OU LA MORT. Age d'or de la république naissante, qu'es-tu devenu ?

O temps ! ô mœurs ! Chacun aujourd'hui est sûr de trouver son pain blanc chez le boulanger ! Les marchands, les féroces accapareurs, ont l'audace de vendre ouvertement la viande, le café, le sucre, et tout cet indigne fardeau du superflu qui prépare des fers au républicain !

Chers Parisiens, comme nous avions su vous en débarrasser en l'an 2, comme nous entretenions la vigilance, cette mère tendre de la liberté ! dès quatre heures du matin, par le plus grand froid, il fallait se tenir à la queue devant la porte des boulangers, des bouchers, des épiciers, et vers midi quelques citoyens obtenaient, soit deux onces de pain ou de savon noir, soit quelques lambeaux de chair gâtée. Le soir, autre divertissement ; quatre ou cinq charretées d'hommes et de femmes, bien garrotés, s'avançaient vers la place de la Révolution ; devant elles marchoit le *panier aux têtes*, encore tout sanglant de la veille : vainement les victimes voulaient-elles parer leur front du calme serein de

l'innocence ; vainement semblaient-elles insulter à la mort ; nous savions la leur faire boire à longs traits pendant une marche solemnelle de deux heures, et nos joyeux hurlemens les avaient suppliciées mille fois avant qu'elles fussent près de l'échafaud, où notre frère le bourreau et nos sœurs les tricoteuses les attendaient en frémissant d'impatience ; enfin, les têtes tombaient, le sang ruisselait, nous allions boire, et nos trépignemens d'allégresse promettaient à la guillotine sa proie du lendemain.

Parisiens, vos cœurs n'ont pas été assez long-temps égarés par les perfides modérés, pour que vous ayez oublié les forfaits de ces conspirateurs, dont notre tribunal révolutionnaire condamnait chaque jour une soixantaine à la mort.

Ces forfaits, vous le savez tous, étaient si avérés, que notre bien-aimé Fouquier-Tinville lisait l'arrêt de mort aux accusés si-tôt qu'ils entraient dans la salle du jugement ; les uns avaient mis de l'eau dans le tabac, les autres des écorces de cerisier dans les semelles de souliers des républicains ; celui-ci avait hérité du nom de son père, et le portait ; celui-là de sa fortune, et ne l'avait pas dissipée ; cette femme avait pleuré la mort de son époux (1) ; cette sœur avait crié : Mon frère est innocent. Ni l'âge, ni le sexe, ni la vertu, ni la faiblesse, ni la dignité de représentant du peuple, ni celle de sans-culottes,

(A) La sœur de Gattey, Libraire au Palais Égalité.

rien ne nous arrêtait; enfin, tous les citoyens de toutes les classes étaient convaincus, dès qu'ils étaient suspects à un membre de nos bons comités révolutionnaires, et la dénonciation était un fait constant. Ah! quand les Aristides de ces comités nous travaillaient la marchandise, on ne voyait pas, comme aujourd'hui, le paisible marchand compter le soir dans sa boutique ses écus, fruit honteux de son travail; graces à la loi du *maximum*, ses magasins étaient vuides; et si son portefeuilles recélait encore quelques assignats, nous savions bien y mettre ordre, notre bon comité de salut public nous en avait fait la douce loi. Rappellez-vous son instruction aux commissaires arrestateurs envoyés par lui dans tous les départemens; ouvrez le rapport que l'aristocrate Courtois fit à la convention sur les papiers de Robespierre. « Commissaires républicains, écrivait-il, visitez la maison de chaque citoyen, fouillez dans toutes les armoires, pénétrez dans toutes les cassettes; celui qui a des chemises, des habits, des meubles, attente à la propriété de celui qui n'en a pas; il vous dira: mon avoir modique, je le dois à mes sueurs, à mes économies; je suis républicain, mes papiers sont en règle, je paye toutes mes contributions. j'ai fait plusieurs dons patriotiques, je monte ma garde en personne, mes fils sont aux frontières. Vains propos qui dénotent l'homme coupable; il a peur celui qui prend un tel soin d'éviter le soupçon; que cet égoïste, indigne de vivre, tombe sous la hache révolutionnaire. »

Voilà, Parisiens, comme notre bon comité de salut public battait monnaie sur la place de la révolution, suivant le *bon mot* de notre ami Barrère. Cette monnaie, frappée au coin de la guillotine, vous savez comme elle vous a profité; vous savez comme vous êtes tous devenus riches; vous savez comme le propriétaire a été dispensé depuis de fournir à de nouvelles contributions. Avec cette monnaie, le mérite était récompensé; ceux qui passaient leurs soirées à hurler dans nos clubs recevaient par séance 40 sols en assignats, pour se refaire les poulmons. Depuis que ce juste prix de leurs travaux ne leur est plus alloué, quelques-uns ont prétendu qu'ils mouraient de fain et de misère; qu'ils avaient perdu l'habitude et le goût du travail; qu'ils se voyaient dans l'alternative de quêter ou de chouaner. Gardez-vous, Parisiens, de ces perfides insinuations.

Il n'y a qu'un royaliste, il n'y a qu'un jacobin de Louis XVIII qui puisse avancer que toutes les classes du peuple n'aient pas considérablement gagné au régime de la terreur,

Abandonnons à leurs remords ces lâches déserteurs de la bonne cause qui ne veulent pas répandre le sang français. Pour vous, chers Parisiens, ralliez-vous à notre cercle politique; nous sommes encore les francs apôtres des noyades, des fusillades et des guillotines en permanence. Robespierre et Fouquier-Thinville, après avoir fait guillotiner tant de monde, se sont fait guillotiner

eux-mêmes, par amour pour la guillotine; mais nous avons encore de bons faiseurs; nous avons ce héros des deux mondes, qu'il a ensanglantés tour-à-tour; aujourd'hui, pour laisser le temps à l'Amérique de se repeupler, il veut bien se consacrer à la dévastation de notre continent; nous avons encore l'élite des Septembriseurs. Déjà, pour se remettre en haleine, nos Stentors brâillent en chorus: MARCHONS, MARCHONS, tous les soirs avant de se coucher; déjà nous avons pelotté, en attendant partie, les citoyens qui se promenaient dans les Tuileries à l'heure de nos séances; les monstres! ils ont haussé les épaules en nous voyant: comme ce geste dénote un chouan qui crie vive le roi! A l'aide des bayonnettes du corps législatif, nous avons fait fuir devant nous les femmes et les vieillards qui se promenaient dans leur jardin national. Tout cela n'est encore rien; nous sommes encore des modérés, et nous en rougissons. Nous passerons d'abord assez légèrement sur les propositions virulentes qui nous seront faites, parce que la poire n'est pas mûre. On verra encore quelques jours, dans le lieu de nos séances, les effigies de la Paix et de la Liberté qui se font la grimace; nous jurerons tant qu'on voudra la constitution de l'an 3, nous en avions juré plus d'une avant le 31 mai 1793, *sermens d'ivrognes que tout cela!* enfin, nous serons humbles, doux et pacifiques jusqu'à nouvel ordre; mais ce vers qui rampe aujourd'hui sous la feuille, aura bientôt des ailes et prendra son essor dans

les airs. Laissez-nous intimider et diviser petit à petit le corps législatif, en lui dictant nos grandes mesures de salut public ; laissez-nous diviser les citoyens, isoler tous les intérêts, endormir une classe de propriétaires en ruinant l'autre, promettre à celui-ci ce que nous prendrons à celui-là, salarier le dénonciateur avec l'emploi du dénoncé, proscrire le marchand en flattant l'ouvrier, perdre ce dernier en armant le sans-culotte. Laissez-nous peupler, comme en l'an 2, la Conciergerie, la Force, le temple des Carmes, les ci-devant séminaires Firmin, Nicolas, les maisons Pélagie, Lazare, Port-Libre, et tant d'autres lieux témoins de nos exploits révolutionnaires ; laissez-nous sur-tout dérouiller le fer de la guillotine par quelques exécutions préliminaires, et bientôt nos frères et amis, indignés de sa lenteur, se baigneront dans le sang jusqu'aux genoux ; oui, c'est alors qu'ils assommeront, comme au 2 septembre, les prisonniers sur lesquels ils auront crié grace !

En vain les royalistes nous diront-ils que notre nombre n'est pas considérable ; que le conseil des anciens ne se charge plus d'être le concierge des jacobins ; qu'on va nous trnsporter de notre citadelle des Tuileries à l'Oratoire rue Honoré ; en vain prétendront-ils que la république n'a jamais été si glorieuse au dehors, si florisante au dedans, que lorsque nous étions réduits à l'obscurité par l'impuissance de nuire ; il faudra bien qu'on en revienne à nos formes acerbes ; notre tactique éprouvée nous répond du succès ; le

163

sang est notre vin, et qui a bu boira. Nous sommes environ deux mille de notre bord ; n'est-il pas juste que nous conquérions les cent départemens, et qu'après avoir tué tous les vrais Français, nous rendions la France, non meublée, aux Russes, aux Anglais et aux Autrichiens. Parisiens, nous vous le répétons, nous sauverons ainsi la république ; ayez confiance en nous, tenez-vous à vos postes, et recevez la consigne.

Que chacun voie avec sécurité nos préludes nocturnes, nos toast à la résurrection des piques, nos attaques révolutionnaires, notre Ami du peuple, successeur de Marat, et les grandes colères du père Duchêne ; que le marchand ferme sa boutique au moindre bruit ; que chacun regarde brûler la maison de son voisin, jusqu'à ce qu'il regarde aussi brûler la sienne ; que le corps législatif et le directoire s'applaudissent de nous voir ranimer l'esprit public à notre manière ; qu'ils dorment encore quinze jours, et vous lirez pour inscription sur le lieu de nos séances :

Nous savons dévorer les hommes tous vivans,
Et nous désaltérer dans leurs crânes sanglans.

DESLONGPREZ.

De l'Imprimerie de BEAULIEU, rue Denis.